



« Sa musique est au-delà du génie » : à Leipzig, la « Bach-mania » bat son plein

Par Aude Bariéty de Lagarde, envoyée spéciale à Leipzig (Allemagne)

Il y a 1 jour

 [Ajouter Le Figaro à vos sources préférées](#)

Jean-Sebastien Bach Leipzig Allemagne



Le concert d'ouverture du Bachfest 2026 en l'église Saint-Thomas de Leipzig, le 11 juin 2026. *Jens Schlueter/Bachfest Leipzig 2026*

REPORTAGE - Alors que deux chaconnes anonymes ont récemment été attribuées au célèbre compositeur, le festival qui lui est consacré en Saxe rencontre chaque année un immense succès.

Leipzig, « die Musikstadt », mérite amplement son surnom. Dès le premier pied posé dans la ville la plus peuplée de Saxe (nord-est de l'Allemagne), le visiteur constate que la musique classique est partout – à la gare, dans les rues, sous les nombreux passages couverts, dans les cafés, les musées, les églises, aux fenêtres des

appartements... Rien d'étonnant : Leipzig a vu naître, jouer ou enseigner des grands noms de la musique allemande comme Felix Mendelssohn, Gustav Mahler, Richard Wagner, Robert et Clara Schumann, Georg Philipp Telemann et surtout Jean-Sébastien Bach. « *Ici, on vit du tourisme lié à Bach* », sourit une guide du musée dédié au célèbre musicien et compositeur. Une affirmation qui prend encore plus de sens chaque année au mois de juin, lorsque la ville de 630 000 habitants s'anime soudainement autour de sa figure incontournable à l'occasion du Bachfest.

Le Bachfest édition 2026, c'est 212 événements en dix jours dans 36 lieux, 3 362 intervenants – dont 1 617 chanteurs et 1 017 musiciens – et plus de 80 000 spectateurs venus du monde entier, un record. Chaque jour, jusqu'au 21 juin, s'enchaînent à un rythme effréné concerts, conférences et visites guidées, tous centrés autour de la star du baroque. « *C'est vraiment pour Bach que l'on assiste à ce festival. Qu'ils arrivent d'Amérique du Sud, du Japon, de France ou d'Australie, les visiteurs se lancent en quelque sorte dans un pèlerinage, car c'est ici qu'une grande partie de l'œuvre de Bach a vu le jour. Ils viennent généralement pour une semaine entière, assistant chaque jour à deux, trois, parfois quatre concerts !* » s'enflamme Michael Maul, directeur artistique du festival, qui arbore un surprenant et éphémère tatouage « *I love Bach* » dans le cou.



Michael Maul, directeur artistique du Bachfest. Jens Schlueter/Bachfest Leipzig 2026

Deux nouvelles œuvres au catalogue

Jean-Sébastien Bach est si célèbre que les actualités tournant autour de son œuvre dépassent souvent le cercle des amateurs de musique classique. La dernière en date a même constitué une « *sensation mondiale* », à en croire Wolfram Weimer, ministre allemand de la Culture. Plus de trois siècles après leur création, deux œuvres, jusqu'ici restées anonymes, ont en effet été attribuées au compositeur. La *Chaconne en ré mineur* et la *Chaconne en sol mineur* ont officiellement rejoint le catalogue des œuvres de Bach (Bach-Werke-Verzeichnis) sous les numéros BWV 1 178 et BWV 1 179. Ces chaconnes – genre musical inspiré d'une danse apparue au début du XVII^e siècle, combinant motifs harmoniques fixes et variations – ont été jouées en public pour la première fois le 17 novembre 2025 par l'organiste Ton Koopman, président des Archives de Bach, en l'église Saint-Thomas de Leipzig, là même où Jean-Sébastien Bach a joué pendant vingt-sept ans et repose désormais.

L'identification de l'auteur de ces deux œuvres doit tout à l'océan de connaissances et à la ténacité de Peter Wollny, le directeur des Archives de Bach. Au début des années 1990, celui qui n'est alors qu'étudiant tombe par hasard sur ces partitions anonymes à la Bibliothèque royale de Bruxelles. « *J'ai compris qu'il s'agissait très probablement de documents provenant de Thuringe et datant du début du XVIII^e siècle* », se souvient le musicologue. Sa curiosité éveillée, le jeune homme fait faire des copies des deux chaconnes. Pendant plus de trente ans, en parallèle de sa carrière, il mène l'enquête. Grâce à un de ses collègues, il finit par mettre la main sur une lettre datant de 1727 signée par un certain Salomon Günther John. Dans sa missive, ce dernier, qui présente sa candidature à un poste d'organiste en Thuringe, affirme avoir été l'élève de Bach.



Peter Wollny dans son bureau des Archives de Bach, à Leipzig. Aude Bariéty de Lagarde / Le Figaro

Petit à petit, Peter Wollny parvient à la conclusion que Salomon Günther John était un copiste de Jean-Sébastien Bach. Et que les deux partitions anonymes présentent des caractéristiques musicales « *que l'on ne retrouve que dans les œuvres de jeunesse de Bach* ». Le directeur des Archives de Bach teste sa théorie auprès de plusieurs autres experts. Sa conviction en sort renforcée : ces chaconnes, « *très mélodieuses, très variées, très exigeantes* », ont bien été composées par celui que l'on surnomme le « Cantor de Leipzig » au tout début de sa carrière. « *En tant que chercheur, on ne peut pas dire qu'on est certain à 100 %, car il faut toujours garder un petit doute, mais j'en suis sûr à 98 %* », commente Peter Wollny. Ce dernier est d'ailleurs persuadé qu'« *il y a encore des choses à découvrir* ». « *Tout chercheur spécialiste de Bach espère un jour faire une nouvelle découverte !* »

Une famille de musiciens

Rien d'étonnant au fait que ces deux chaconnes aient été rejouées pour la première fois à Leipzig, où la « Bach-mania » bat son plein. Plus que toute autre cité, affirme Michael Maul, « *Leipzig est sans aucun doute la ville de Bach* ». « *Bien sûr, il a également exercé son art ailleurs. Il n'est arrivé à Leipzig qu'à 38 ans. Mais c'est ici qu'il a passé la majeure partie de sa carrière – plus d'un quart de siècle – et qu'il est resté jusqu'à sa mort.* » Avant cela, c'est en Thuringe, à Eisenach, que le compositeur a vu le jour en 1685. Un coup d'œil à l'arbre généalogique qui occupe l'intégralité d'un mur du Bach Museum suffit à réaliser à quel point la musique fait partie de l'ADN de sa famille. Sur cinq générations, de son arrière-grand-père à ses fils, les hommes, très souvent prénommés « Johann », se succèdent, presque tous musiciens à travers l'Europe. Inutile en revanche d'y chercher les femmes : bien que pour certaines formées à la musique, faire carrière dans ce domaine était pour elles quasi impossible.

Le jeune Jean-Sébastien grandit entre la Thuringe et la Basse-Saxe, avant d'obtenir un premier poste d'organiste à Arnstadt à tout juste 18 ans. Après des passages à Mühlhausen, Weimar et Köthen, il fait acte de candidature à Leipzig. Il est loin d'être le premier choix, mais aucun des trois hommes initialement envisagés par la ville – Georg Philip Telemann, Johann Christoph Graupner, Johann Friedrich Fasch – ne prend finalement le poste. Un membre du conseil municipal, Georg Christoph Platz, déclare alors cruellement : « *Puisque l'on ne peut avoir les meilleurs, il faut donc prendre les médiocres.* » Embauché, Jean-Sébastien Bach s'installe à Leipzig en 1723 avec sa famille, dans un appartement occupant une partie du bâtiment accueillant l'école Saint-Thomas, juste à côté de l'église du même nom.

Pendant les vingt-sept années qui suivent, celui qui cumule les fonctions de maître de chapelle de Saint-Thomas et de directeur musical de la ville ne chôme pas. C'est à Leipzig qu'il compose la plus grande partie de son œuvre : les *Passions selon saint Jean et saint Matthieu*, l'*Oratorio de Noël* et celui de Pâques, la *Messe en si mineur*, des centaines de cantates... Ces dernières sont d'ailleurs mises à l'honneur lors de l'édition 2026 du Bachfest par l'intermédiaire d'un cycle de douze concerts durant lequel est joué un « top 50 » des cantates du compositeur. « *Pendant six mois, les amateurs de Bach du monde entier ont eu la possibilité de voter pour leur propre top 10 de ses cantates sacrées. Les votes ont été comptabilisés selon le même principe que celui du Concours Eurovision de la chanson. Au final, plus de 7 000 votes ont été enregistrés* », soulignent les organisateurs du festival.



Devant l'église Saint-Thomas de Leipzig trône une grande statue de Jean-Sébastien Bach. *Aude Bariéty de Lagarde / Le Figaro*

Jean-Sébastien Bach meurt en 1750. Son œuvre reste confidentielle, essentiellement connue des musiciens de l'époque, jusqu'à ce que Felix Mendelssohn la mette sur le devant de la scène en organisant un concert à Berlin le 11 mars 1829. Pour la première fois depuis le décès de Bach, sa *Passion selon saint Matthieu* est rejouée en public. Depuis, la « Bach-mania » ne cesse de croître. Les morceaux du compositeur baroque sont joués partout et déclinés à l'infini. Des festivals sont organisés dans plusieurs villes à travers le monde, notamment à Leipzig à partir de 1904 – le Bachfest a pris sa forme actuelle en 1999. « *Quelle revanche ! Personne n'a retenu le nom de Platz, alors que Bach est désormais considéré comme l'un des plus grands compositeurs de l'histoire de la musique* », glisse une employée du Musée d'histoire de la ville.

« On touche au divin »

Pourquoi un tel succès ? « *La musique de Bach est d'une extraordinaire finesse. Il a su intégrer de très nombreuses voix et différentes lignes mélodiques dans une seule pièce. C'est le secret de son art. Et c'est ainsi que naît cette profondeur expressive dans sa musique* », estime Peter Wollny. Didier, Français en visite au Bachfest, va même plus loin. « *Avec Bach, on touche au divin. Sa musique est au-delà du génie. Elle me rend profondément heureux.* » Le sexagénaire est encore ému de la représentation « *magique* » de la veille, durant laquelle le pianiste hongrois Andras Schiff a magistralement interprété les six *Partitas pour clavier*. « *Nous adorons la musique de Bach* », renchérissent Stuart et Morag, deux septuagénaires britanniques. Si le couple a « *beaucoup apprécié* » le concert d'ouverture du festival, il regrette toutefois de n'avoir pu voir les chanteurs et musiciens lors de la représentation. « *Quand on achète des billets de concert, c'est normalement indiqué si la visibilité est réduite...* »

Quid des deux chaconnes récemment attribuées au compositeur ? Le programme du festival étant fixé un à deux ans en avance, elles ne sont pas jouées lors de l'édition 2026 du Bachfest. Mais elles le seront « *très certainement* » en 2027, glisse Michael Maul. De son côté, Peter Wollny souligne qu'elles figureront dans le volume XII de l'intégrale pour clavier de Bach, enregistré par le claveciniste et organiste français Benjamin Alard pour le label de musique classique Harmonia Mundi, à paraître à la fin de l'année. « *J'ai hâte de les entendre. J'espère qu'elles seront souvent jouées à*

l'avenir, et qu'on comprendra ainsi encore mieux comment elles s'intègrent dans l'œuvre de celui qui n'était alors qu'un jeune compositeur, confie le musicologue. Ce sont certes des œuvres de jeunesse, mais elles présentent déjà de nombreuses caractéristiques qui annoncent les grandes œuvres ultérieures de Jean-Sébastien Bach ! »

La rédaction vous conseille

- Deux œuvres anonymes pour orgue attribuées à Jean-Sébastien Bach
- Du jazz à l'électro pop, pourquoi Bach se décline dans tous les genres et séduit toutes les générations
- En Allemagne, le processus de restitution des biens spoliés par les nazis prend un nouvel élan

Sur le même thème

Jeremy Eichler : «L'art se souvient de ce que les sociétés aimeraient oublier» 🦋

Béesau, le trompettiste qui s'impose sans bruit 🦋

Soli Deo Gloria, une magistrale fresque d'apprentissage en forme de conte de fées musical

Différences de classe, politique de l'enfant unique... *Brief History of a Family*, un film sur une Chine moderne et cultivée

Pierre Boulez, la baguette et le stylo 🦋

Sir John Eliot Gardiner : «La musique est un éternel recommencement» 🦋

Notre critique de la *Passion selon saint Jean*, une belle procession de foi 🦋

La passion musicale selon Leonardo Garcia-Alarcon

«Je me suis construit contre le conservatoire lui-même» : les cinquante nuances de piano d'Alexandre Tharaud 🦋

Spectacle musical: «Come Bach», fantaisies autour du compositeur

